

et que les paysans slaves prenaient conscience de leur vie nationale, tous ces maux étaient plus cruellement sentis, plus impatiemment supportés. Comment s'étonner qu'une organisation se soit formée pour préparer l'émancipation définitive des Slaves de Turquie? En 1902 et 1903, l'insurrection éclata; les bandes firent leur apparition et la crise qui dure encore s'ouvrit.

On a reproché aux Bulgares d'avoir eu recours au terrorisme; mais, dans un pareil pays, l'opprimé n'a pas toujours le choix des moyens; si l'Europe avait assuré l'exécution des réformes promises par elle au Congrès de Berlin, les Bulgares n'auraient pas été réduits à une si cruelle extrémité et bien des malheurs auraient été épargnés à la Macédoine. Sans les violences de 1903, elle attendrait encore la réalisation des promesses de l'Europe. « Sans les bandes, me disait à Uskub un Bulgare, il n'y aurait ni réformes, ni gendarmerie européenne, ni agents civils, ni Hilmi Pacha; vous même vous ne seriez pas venu ici! »

Depuis que l'Europe a pris en main la cause des réformes, les Bulgares se sont abstenus de toute action révolutionnaire; à peine ont-ils répondu aux provocations des bandes grecques et serbes. Leur organisation n'est pas détruite; mais elle se réserve, elle laisse le champ libre à l'Europe quitte à reprendre la lutte si les puissances se montraient incapables de mener à bien la tâche pacificatrice et réformatrice qu'elles ont assumée. Les Bulgares ne doutent pas de l'avenir; l'évolution commencée ne s'arrêtera pas, et un jour viendra où la Macédoine sera délivrée du joug turc; ils ne demandent pas la reconstitution de la Grande Bulgarie de San Stefano; ils ne souhaitent que l'autonomie des trois vilayets. Les Grecs et les Serbes se disent prêts, eux aussi, à accepter l'autonomie, mais ils deman-